

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

D'HISTOIRE NATURELLE

RÉSUMANT ET COMPLÉTANT

Tous les faits présentés par les Encyclopédies, les anciens dictionnaires scientifiques, les Œuvres complètes de Buffon, et les meilleurs traités spéciaux sur les diverses branches des sciences naturelles; — Donnant la description des êtres et des divers phénomènes de la nature, l'étymologie et la définition des noms scientifiques, et les principales applications des corps organiques et inorganiques à l'agriculture, à la médecine, aux arts industriels, etc.;

PAR MESSIEURS

ARAGO, E. BAUDEMONT, BAZIN, BECQUEREL,
BIBRON, BLANCHARD, BOITARD, DE BRÉBISSON, AD. BRONGNIART,
C. BROUSSAIS, BRULLÉ, CHEVROLAT, CORDIER, DECAISNE, DELAFOSSE,
DESHAYES, DESMAREST, J. DESNOYERS, ALCIDE ET CH. D'ORBIGNY, DOYÈRE,
DUCHARTRE, DUJARDIN, DUMAS, DUPONCHEL, DUVERNOY, MILNE EDWARDS,
ÉLIE DE BEAUMONT, FLOURENS, GERBE, GERVAIS, IS. GEOFFROY ST.-HILAIRE,
AL. DE HUMBOLDT, DE JUSSIEU, DE LAFRESNAYE, LAURILLARD,
LEMAIRE, LÉVEILLÉ, LUCAS, MARTIN ST.-ANGE, MONTAGNE,
PELOUZE, PELTIER, C. PRÉVOST, DE QUATREFAGES,
A. RICHARD, RIVIÈRE, ROULIN, SPACH,
VALENCIENNES, ETC.

DIRIGÉ PAR M. CHARLES D'ORBIGNY,

Et enrichi d'un magnifique Atlas de planches gravées sur acier.

—○○○○○○○○—
TOME ONZIÈME.
—○○○○○○○○—

PARIS.

CHEZ LES ÉDITEURS MM. RENARD, MARTINET ET C^o,

RUE DE BUSSI, 6;

ET CHEZ

LANGLOIS ET LECLERCQ,

Rue de la Harpe, 81.

VICTOR MASSON,

Place de l'École de Médecine, 1.

Mêmes maisons, chez F. Michelsen, à Leipzig.

1848

157. 2

des Urcéolariées, que caractérise une forme en coupe, non totalement évidée, avec un corps interne dans le fond, qui se prolonge par le centre en un limbe béant et cilié à son pourtour. Ces Rhinelles sont simplement des Vorticelles détachées de leur pédoncule et devenues libres dans la dernière période de leur existence. Plusieurs ont été décrites par O.-F. Müller parmi les Vorticelles, et Lamarck les a rangées dans son genre Urcéolaire. On les trouve, comme les Vorticelles d'où elles dérivent, dans les eaux douces ou marines, parmi les plantes aquatiques (Duj.)

RHINELLA (diminutif de ῥίνη, lime). REPT. — Genre de la famille des Bufonoïdes, établi par M. Fitzinger (*N. class. Rept.*, 1826).

RHINEMYS (ῥίς, nez; *Emys*, nom de genre). REPT. — Genre de la famille des Émydiens, établi par Wagler (*Syst. Amph.*, 1830).

RHINENCÉPHALE. TÉRAT. — Syn. de Rhinocéphale.

RHINGIA (ῥύγχος, bec). INS. — Genre de l'ordre des Diptères brachocères, famille des Brachystomes, tribu des Syrphides, établi par Scopoli aux dépens des *Conops* de Linné. M. Macquart, qui adopte ce genre (*Diptères, suites à Buffon*, édit. Roret, t. I, p. 529), en décrit deux espèces qui vivent, en France, sur les fleurs, dans les bois et les prairies; ce sont les *Rhin. rostrata* Scop. (*Conops id.* Linn.) et *campestris* Meig. (L.)

RHINIUM, Schreb. (*Gen.*, n. 1545). BOT. PH. — Synonyme de *Tetracera*, Linn.

RHINOBATE. *Rhinobata*. POISS. — Sous-genre des Raies. Voy. SÉLACIENS.

RHINOBATUS, Megerle, Germar, Dejean. INS. — Syn. de *Larinus*, Schuppel, Schœnherr, et de *Rhinocyllus*, Gear. (C.)

RHINOBOOTHRYUM (ῥίς, nez; ῥοθρυον, fossette). REPT. — Genre de la famille des Couleuvres, établi par Fitzinger (*Syst. Amph.*, 1830).

RHINOCARPUS, Bert. (*Msc. ex Kunth in Annal. sc. nat.*, II, 335). BOT. PH. — Synonyme d'*Anacardium*, Rottb.

RHINOCÉPHALE. *Rhinocephalus*. TÉRAT. — Genre de Monstres de la famille des Cyclocephaliens. Voy. ce mot.

* **RHINOCERINA**, Gray; **RHINOCE-ROIDES**, Harlan; **RHINOCERONTINA**,

Bonap.; et **RHINOCEROTI**, Vicq d'Azyr. MAM. — Division des Mammifères pachydermes dans laquelle entre le genre Rhinocéros. Voy. ce mot. (E. D.)

RHINOCÉROS. *Rhinoceros*, Lin. MAM. — Genre de Mammifères appartenant à l'ordre des Pachydermes de G. Cuvier, et composant à lui seul une famille très naturelle ne comprenant jusqu'à ce jour que quatre ou cinq espèces. Ces animaux se reconnaissent parfaitement à un caractère unique parmi tous les Mammifères : il consiste à avoir sur le nez une ou deux cornes pleines, fibreuses, comme si elles étaient composées de poils agglutinés, de la nature de la corne, adhérents à la peau seulement, et non aux os du nez; ces os sont très épais, réunis en manière de voûte, ce qui donne une grande puissance à l'arme offensive de ces animaux. Une autre singularité, c'est que lorsqu'il y a deux cornes, comme dans le Rhinocéros d'Afrique, elles ne sont pas placées l'une à côté de l'autre, mais l'une devant l'autre. Les dents du Rhinocéros varient, du moins si on s'en rapporte à Fr. Cuvier, qui n'a pas trouvé d'incisives au sujet qu'il a étudié. Généralement ils ont trente-deux dents, savoir : deux incisives en haut et en bas, ou nulles; quatorze molaires à la mâchoire supérieure et autant à l'inférieure. Leurs formes sont lourdes, massives, peu dessinées; la tête est presque triangulaire, courte, à chanfrein convexe; les oreilles sont longues, en forme de cornets, et ils les portent ordinairement couchées en arrière; les yeux sont très petits et ressemblent un peu à ceux du Cochon; la lèvre inférieure est longue, pointue, et très mobile : elle leur sert à saisir et à baisser les rameaux feuillés dont ils se nourrissent. Ils ont à chaque pied trois doigts, qui ne paraissent guère en dehors que par le sabot qui les termine. Leur queue est courte et grêle; enfin ils ont deux mamelles inguinales.

Chez ces animaux, la colonne vertébrale se compose de dix-neuf vertèbres dorsales, de trois lombaires, cinq sacrées, et vingt-deux coccygiennes; elles portent neuf côtes, dont quatre fausses. Leur estomac est simple, très grand; les intestins sont fort long et le cœcum très vaste. Ils manquent de vésicule du fiel; enfin, le gland de la verge

du mâle affecte la forme d'une fleur de lis. Tous sont d'une grande taille et recouverts d'une peau presque nue, épaisse, rude, très dure, et leur formant une sorte de cuirasse fort difficile à percer. Leur caractère est farouche, capricieux, leur naturel stupide ; mais ils ne sont nullement féroces, et ils n'attaquent jamais que lorsqu'ils se croient menacés. Ils vivent de végétaux, principalement d'herbes et de bourgeons, et se plaisent dans les bois humides et les buissons épineux. Leur taille est quelquefois colossale, et ils seraient les plus grands des Mammifères si l'Éléphant n'existait pas. Leur force est prodigieuse et leur fureur est extrêmement redoutable.

Dans les temps antédiluviens, les Rhinocéros étaient beaucoup plus nombreux qu'à présent, et l'on n'en comptait pas moins de quatorze espèces vivant dans des climats tempérés ou même froids, comme la France, l'Allemagne et la Russie ; la France seule en possédait au moins six espèces bien constatées. Aujourd'hui ces animaux ne se trouvent plus que dans les parties les plus chaudes du globe : en Afrique, dans le midi de l'Asie, à Java et à Sumatra.

Le RHINOCÉROS DES INDES, *Rhinoceros indicus* G. Cuv., *Rhinoceros unicornis* Lin., *Rhinoceros unicornu* Bodd., l'Abada des Indiens, habite les Indes orientales, surtout au-delà du Gange. Il a 9 ou 10 pieds de longueur (2^m,924 à 3^m,249) et 5 à 6 de hauteur (1^m,624 à 1^m,949), et quelquefois davantage. Ses formes sont grossières et massives ; sa tête, raccourcie et triangulaire, ne porte qu'une corne sur le nez. Il a deux fortes incisives à chaque mâchoire. Ses oreilles et sa queue seules sont garnies de quelques poils raides et grossiers ; le reste de sa peau est nu, d'un gris foncé violâtre ; elle est remarquable par des plis profonds qu'elle forme en arrière et en travers des épaules, en avant et en travers des cuisses ; sans cela, il ne pourrait guère se mouvoir, car sa peau est si épaisse, si dure et si sèche, qu'il est impossible de la percer avec une balle de fusil. La ménagerie, lorsqu'elle était à Versailles, en a possédé un individu vivant.

Les anciens connaissaient ces animaux ; mais comme les Romains les tiraient de l'Asie, il est très probable que ceux que

l'on vit à Rome n'avaient qu'une corne. Pompée fut le premier qui en fit venir en Italie, mais après lui, et jusqu'au temps d'Héliogabale, on en revit souvent. Cependant Martial parle d'un Rhinocéros qui avait deux cornes, et comme il était incertain qu'il y eût de ces animaux ainsi armés par la nature, les commentateurs se sont donné beaucoup de peine pour nous prouver que le poète avait fait erreur. Aujourd'hui nous savons que Martial avait raison et que les commentateurs avaient tort, ce qui, du reste, arrive souvent.

Nos pères, à l'imitation des anciens, attribuaient à la corne du Rhinocéros un grand nombre de propriétés merveilleuses ; ils croyaient qu'elle avait la vertu de détruire l'effet des poisons les plus dangereux, et les tyrans soupçonneux de l'Asie s'en faisaient faire des coupes qui avaient une valeur exorbitante. Encore maintenant, les tourneurs abyssiniens en emploient beaucoup pour faire de ces coupes qu'ils vendent à haut prix aux gens riches et crédules, et le roi d'Abyssinie en mêle toujours quelques unes aux présents qu'il envoie au grand Mogol, au roi de Perse et au sultan de Constantinople. Ainsi que je l'ai dit, cette arme singulière paraît être composée d'un faisceau de poils agglutinés les uns aux autres, et l'on ne peut guère en douter quand on voit la pointe émoussée se diviser en fibres semblables aux crins d'une brosse ou d'un pinceau. Cependant ces cornes sont solides et très dures, d'un rouge brun en dehors, d'un jaune doré en dedans, avec le centre noir ; elles sont susceptibles de prendre un très beau poli, et on en fait de magnifiques manches de poignard. Mais lorsqu'elles sont très sèches, elles se fendent souvent, et, pendant les grandes chaleurs, elles se déjettent et s'écaillent ; c'est pour cette raison qu'elles sont impropres à faire des tabatières et autres petits meubles. Il résulte de tout ceci qu'en perdant les merveilleuses propriétés dont l'antiquité les avait douées, elles sont tombées dans la classe de ces inutilités curieuses, que l'on voit quelquefois dans les cabinets des naturalistes.

Du reste, la corne du Rhinocéros lui sert rarement d'arme défensive, car cet animal, paisible quoique très farouche, n'attaque

jamais, et sa force redoutable fait que les autres animaux le craignent et ne lui font pas la guerre. Il ne l'emploie donc le plus ordinairement que pour détourner les branches et se frayer un passage dans les épaisses forêts qu'il habite. Quelques naturalistes prétendent qu'il s'en sert aussi pour arracher les racines dont il se nourrit; mais ce fait me paraît non seulement douteux, mais encore impossible. En effet, sa corne est implantée sur son nez de manière que la pointe, recourbée sur le front, se trouve à peu près à la hauteur des yeux. Pour que l'animal pût s'en servir à ouvrir la terre, il faudrait qu'il couchât la tête sur le sol, au point d'avoir la ligne du front et du chanfrein presque parallèle avec la surface du terrain, et que le bout de son museau fût tout-à-fait sous son ventre; or, le peu de longueur de son cou et sa conformation générale ne lui permettent pas cette attitude.

L'amour des causes finales a souvent emporté des auteurs jusque sur les confins du ridicule, et ce passage de Bruce en est, je crois, une preuve: « Le Rhinocéros, dit-il à propos de l'espèce d'Abyssinie, ne se nourrit pas d'herbe, mais il broute les arbres, et il n'épargne pas même les plus épineux; il semble, au contraire, les préférer, et il ne s'en tient pas aux petites branches; tout est bon pour satisfaire sa faim. Mais indépendamment des arbres dont le bois est dur, il y a dans les forêts de l'Abyssinie d'autres arbres d'un bois plus mou et plus aqueux, qui semblent de préférence nourrir l'Éléphant et le Rhinocéros. Celui-ci peut allonger singulièrement sa lèvre supérieure pour atteindre au plus haut de ces arbres, et avec ses lèvres et sa langue il les dépouille de leurs branches élevées qui ont le plus de feuilles et qu'il dévore les premières. Quand l'arbre est entièrement dépouillé, il ne l'abandonne pas encore; mais, plaçant son museau aussi bas qu'il peut pour faire entrer sa corne dans l'arbre, il le fend en se relevant jusqu'à ce que le tronc soit réduit en petites lattes; après quoi il le presse sous ses dents monstrueuses et le mange avec la même facilité qu'un bœuf mangerait un pied de céleri ou quelque autre herbe de jardinage. » Il me semble qu'il est au moins inutile, dans un pays couvert de

bois et d'épais buissons comme l'Abyssinie, qu'un Rhinocéros mange un arbre jusqu'à la racine, quand il en a d'autres à sa portée, et je crois que sa corne ne peut pas plus lui servir à fendre du bois qu'à labourer la terre. Et d'ailleurs pourquoi n'en serait-il pas de cet animal comme des Ruminants, des Bœufs, par exemple, dont les cornes sont uniquement des armes défensives dans les temps ordinaires, et offensives pendant l'époque du rut seulement? La nature a pourvu d'armes puissantes tous les animaux ruminants, à très peu d'exceptions près, afin que les plus forts pussent se faire craindre des plus faibles et les écarter de leurs femelles dans la saison des amours; aussi, dans beaucoup d'espèces, n'y a-t-il que les mâles qui en soient armés.

Quoi qu'il en soit, le Rhinocéros de l'Inde a éminemment le caractère triste, brusque, sauvage et indomptable; ses jambes courtes, son ventre presque traînant, ses formes grossières, et la petitesse de ses yeux, dénonçant sa stupidité, en font un être assez malgracieux. Il vit solitairement dans les forêts les plus désertes et à proximité des rivières et des marais, parce qu'il aime à se vautrer dans la vase, comme le Sanglier, dont il a quelques habitudes. Sa lèvre supérieure, la seule partie de son corps où il puisse avoir le sens parfait du tact, est allongée, mobile, et il s'en sert avec beaucoup d'adresse pour saisir et arracher les végétaux dont il se nourrit. La langue est jaune et assez douce; mais quand l'animal vieillit, elle devient excessivement rude, ainsi que le dessous des lèvres, ce qu'il faut sans doute attribuer à ce qu'il est sans cesse occupé à saisir avec ces organes les branches des arbres dont l'écorce est très dure et souvent même épineuse. Lorsqu'il est paisible, sa voix est faible, sourde, et a quelque analogie avec le grognement d'un Cochon; mais lorsqu'il est irrité, il jette des cris aigus qui retentissent au loin. La femelle ne fait qu'un petit, qu'elle porte neuf mois, et pour lequel elle a beaucoup de sollicitude; quand elle en est suivie, sa rencontre peut devenir dangereuse, surtout si elle le croit menacé. Alors elle se précipite avec fureur sur les animaux qu'elle rencontre, et le Tigre lui-même est obligé

de fuir à toutes jambes pour éviter sa terrible rencontre.

En esclavage, cet animal se nourrit très bien de pain, de riz et de sucre. Les naturalistes, et entre autres M. Lesson, prétendent qu'il se familiarise jusqu'à un certain point et qu'il devient assez doux, quoique cependant il faille toujours s'en défier. Aussi capricieux que stupide, il passe subitement, sans cause et sans transition, du plus grand calme à la plus grande fureur. Alors cette sorte de lourde paresse fait place à une légèreté effrayante; il bondit à droite et à gauche par des mouvements brusques et désordonnés, puis, s'il est libre, il s'élançe devant lui avec la rapidité du meilleur Cheval, brise, renverse et foule aux pieds tout ce qui se trouve sur son passage, et pousse des cris à faire trembler le plus intrépide chasseur.

L'opiniâtreté, la férocité même de la plupart des animaux peuvent être domptées par la faim; mais il n'en est pas de même pour le Rhinocéros. Il s'abandonne à des transports si violents dès qu'il sent le besoin de manger ou qu'il voit qu'on lui fait attendre sa nourriture un instant, que ce moyen de l'appivoiser ne paraît pas praticable. Si sa fureur est impuissante contre ses ennemis, il cherche à l'assouvir contre lui-même. Il heurte sa tête contre les murs et contre ce qu'on lui donne à manger, comme s'il voulait se tuer, et il arrive quelquefois qu'il se tue en effet. Le Rhinocéros que l'on apporta des Indes en 1513, à Emmanuel, roi de Portugal, et dont ce prince fit présent au pape, fit périr le vaisseau dans lequel il était venu (*Trans. philos.*, n° 470). Celui que l'on faisait voir en France, à la foire Saint-Germain de Paris, se jeta exprès dans la mer et se noya quand on voulut le conduire en Italie.

La chasse du Rhinocéros de l'Inde, quoique moins périlleuse que celle du *bicornis*, n'est cependant pas sans danger; aussi n'ose-t-on l'attaquer que monté sur les chevaux les plus vifs et les plus légers. Les chasseurs, dès qu'ils l'ont aperçu, le suivent de loin et sans bruit, jusqu'à ce qu'il soit couché pour dormir; alors ils s'approchent sous le vent, car si le Rhinocéros a la vue mauvaise, il a l'odorat très fin et flaire de fort loin l'approche de son ennemi, quand le vent lui apporte ses émanations. Parvenus

à la portée du fusil, les chasseurs descendent de cheval, visent l'animal à la tête, font feu et s'élançant sur leurs chevaux pour fuir avec vitesse, s'il n'est que blessé, car alors il se jette avec rage sur ses agresseurs, et malheur à eux s'il parvient à les atteindre! Mais comme sa course est toujours en ligne droite, au moyen de quelques écarts prompts qu'ils font faire de côté à leurs chevaux, ils parviennent à éviter sa rencontre, et d'autant plus aisément que, ainsi que le Sanglier, il ne se détourne jamais dans sa course pour revenir sur ses pas. Les Indiens chassent ces énormes animaux pour avoir leur corne et pour manger leur chair, qu'ils estiment beaucoup. Les Chinois trouvent qu'après les nids d'Hirondelles, les œufs de Lézards et les petits Chiens, il n'est pas de mets plus délicat qu'une queue de Rhinocéros, ou une espèce de gelée faite avec la peau du ventre de cet animal.

Le RHINOCÉROS UNICORNE DE JAVA, *Rhinoceros sondaicus* G. Cuv., *Rhinoceros javanicus* Desm., pourrait bien n'être qu'une variété plus petite du précédent, qui aurait subi les influences d'un changement de climat, du moins si nous nous en rapportons à une figure dessinée à Java par Duvaucel, et publiée par Fr. Cuvier. Voici la description qu'en fait ce dernier naturaliste: « L'espèce de Java paraît être une des moins grandes; sa longueur, de la base des oreilles jusqu'à l'origine de la queue, est de six pieds; celle de sa tête, du bout du museau à la base des oreilles, de 2 pieds, et sa hauteur moyenne dépasse 4 pieds; sa queue a plus d'un pied. Elle n'a qu'une seule corne, qui paraît située plus près des yeux que l'antérieure des Rhinocéros bicornes, mais non pas entre les yeux, comme la postérieure de ces derniers. Dans l'individu qui est au Muséum, cet organe est tout-à-fait usé; arrondi par le frottement, et saillant à peine de 12 à 15 lignes. Les incisives supérieures sont au nombre de quatre chez les jeunes, deux dans chaque intermaxillaire, très rapprochées l'une de l'autre; alors elles sont petites et presque cylindriques; bientôt elles tombent et ne sont remplacées chez les adultes que par deux dents, longues d'arrière en avant, minces de dehors en dedans, sortant à peine des gencives, dont le tranchant est mousse et arrondi, et

qui sont opposées à la partie antérieure des longues incisives inférieures. La peau est plissée sous le cou, au-dessus des jambes, en arrière des épaules et à la cuisse; le pli des épaules embrasse tout le corps, et les plis des jambes sont de toute la largeur de celles-ci; les autres finissent insensiblement avant d'arriver à la limite du corps vers laquelle ils se dirigent. Mais son caractère le plus remarquable se trouve dans les tubercules, pour la plupart pentagones, dont elle est en grande partie revêtue. On la dirait couverte d'écailles, bien que ces tubercules ne soient que des éminences épidermiques qui laissent leur empreinte sur la couche générale de l'enveloppe tégumentaire. Les seuls poils que l'on aperçoive sur le corps prennent naissance dans une dépression qui occupe le centre de ces mêmes tubercules, et ces poils, de couleur noire, sont beaucoup plus fournis en deux endroits seulement, sur le bord des oreilles, dessus et dessous la queue, qui est comprimée. »

Comme on le voit, cette espèce de Fr. Cuvier ne diffère réellement du Rhinocéros des Indes que par un seul caractère, celui des callosités qu'il a sur quelques parties de la peau, et ceci ne nous paraît pas suffisant pour établir autre chose qu'une variété de localité. Encore, même, faudrait-il être certain que tous les individus qui se trouvent à Java offrent la même particularité. Quant à la différence de taille, c'est une chose tout-à-fait insignifiante; l'exemple de l'Éléphant, du Cheval et de beaucoup de Ruminants prouve combien la richesse de la végétation ou la pauvreté des pâturages peuvent influencer sur la taille de ces animaux, soit à l'état sauvage, soit à l'état domestique. Dans l'Inde on prend dans les forêts, en raison des contrées où l'on chasse, de vieux Éléphants qui ont 10 pieds de haut, et d'autres, également vieux, dont la taille ordinaire est de 7 pieds $\frac{1}{2}$, selon M. Corse (*Trans. phil. de la Soc. roy. de Londres*); pourquoi n'en serait-il pas de même du Rhinocéros? Du reste, cet animal de Java a des mœurs absolument semblables à celles du précédent. Sa tête est courte, à chanfrein concave; ses yeux sont petits, et il lui manque ce pli qui sépare les épaules dans le sens de l'épine du dos, comme on en voit un sur l'épaule du Rhinocéros de l'Inde.

Le RHINOCÉROS DE SUMATRA, *Rhinoceros Sumatranus* Raffl., *Rhinoceros Sumatrensis* G. Cuv., le *Buddah* de Mard., le *Badak* des habitants de Sumatra, a quatre incisives à chaque mâchoire, mais il lui en tombe deux de la mâchoire supérieure quand il atteint un certain âge. Les mâchelières ne diffèrent en rien de celles des autres espèces. Il n'a guère que 5 à 6 pieds de longueur sur 3 ou 4 de hauteur. Son nez, comme dans les espèces qui suivent, porte deux cornes, dont celle placée près des yeux est plus courte que l'autre. Sa peau est rugueuse, peu épaisse, presque sans plis, ceux de ses épaules et de sa croupe étant peu marqués; il est d'un brun foncé et recouvert d'une grande quantité de poils raides et bruns, comparativement aux autres espèces. Sa tête est un peu allongée; sa lèvre supérieure petite, pointue, recourbée en dessous; ses yeux sont bruns et petits; ses oreilles, bordées de poils noirs et courts, sont petites et pointues; sa queue, de la même longueur que la tête, est aplatie et garnie de poils en dessus et en dessous seulement.

Dans le catalogue que sir Raffles a donné de la collection qu'il a recueillie à Sumatra, il dit qu'il existe aussi, dans l'intérieur de l'île, un grand animal, nommé *Tennou* par les habitants, et qui ressemble parfaitement au Rhinocéros de Sumatra, mais qui n'a qu'une corne au lieu de deux. M. Lesson conclut de là que ce pourrait bien être une espèce encore inconnue aux naturalistes, et il dit: « Ce terme de *Tennou* est donné par quelques peuples malais au Tapir; mais à Sumatra, le Tapir est nommé *Gindol* ou *Babi-Alu*. » Je pense comme ce voyageur que le *Tennou* n'est point un Tapir, mais un Rhinocéros jeune, auquel la seconde corne n'a pas encore poussé; on verra dans l'article du BICORNIS que cette seconde corne, surtout dans les femelles, paraît quelquefois très tard. Il me paraît donc vraisemblable que cette prétendue espèce inconnue n'est rien autre chose que la jeune femelle du *Sumatrensis*.

Le RHINOCÉROS INERME, *Rhinoceros inermis*, du catalogue de M. Lesson, est une variété ou une espèce bien voisine du Rhinocéros de Sumatra, et se trouve dans les îles du Gange.

Le RHINOCÉROS D'AFRIQUE, *Rhinoceros afri-*

canus G. Cuv., *Rhinoceros bicornis* Camp., le *Nabal* des Hottentots, le *Rhinoster* des colons du Cap, le *Taureau d'éthiopie* de Pausanias, était certainement connu des anciens, comme nous l'avons dit, car on trouve son effigie sur des médailles frappées sous l'empire de Domitien.

Sa taille est colossale; il atteint de 11 à 12 pieds de longueur, sur 5 à 6 de hauteur. Il manque d'incisives et n'a point de plis à la peau, qui est presque entièrement nue; on y voit cependant quelques soies rudes, noires, longues d'un pouce, éparses sur le bord des oreilles. Son nez porte deux cornes qui n'ont aucune proportion entre elles, celle de devant étant toujours la plus grande et ayant quelquefois jusqu'à 2 pieds de longueur; elles sont coniques et légèrement recourbées vers le front. Ses yeux sont petits, enfoncés; sa tête se termine en un museau pointu, et sa lèvre supérieure est légèrement plus longue que l'inférieure; sa queue est un peu aplatie vers son extrémité, et munie sur ses côtés de quelques poils gros et rudes, longs d'un pouce à 1 pouce 1/2; sa peau est rude, épaisse, mais non pas impénétrable; ses pieds sont arrondis, munis de trois sabots qui ne débordent pas beaucoup, et dont celui du milieu est le plus grand; leur sole est comme celle des pieds de l'Éléphant, et couverte d'une peau calleuse fort dure et fort épaisse, fendue au talon.

Cette espèce habite le pays des Hottentots, la Cafrerie, et probablement tout l'intérieur de l'Afrique méridionale. Elle fréquente de préférence les bords des grandes rivières, et se retire dans les bois qui ombragent leurs rives. Son caractère est encore plus farouche, plus indomptable que celui du Rhinocéros des Indes. Selon And. Smith, autrefois (depuis 1652) on la trouvait partout dans les environs du cap de Bonne-Espérance, et jusqu'au pied de la montagne de la Table; mais aujourd'hui, les colons sont parvenus à la refouler hors des limites de leur territoire. Il lui ont fait une guerre incessante, parce qu'avec sa chair ils nourrissaient leurs Hottentots esclaves, et qu'avec son cuir ils fabriquaient les manches de ces longs fouets dont ils se servent pour diriger leurs bœufs d'attelage. Au Cap on en fait d'excellents ressorts de voiture

qui se vendent à haut prix en Angleterre.

La stupidité des Rhinocéros s'explique facilement par le peu de capacité de leur boîte cérébrale. « La cavité qui contient le cerveau, dit Sparman, ne s'étend pas plus loin en avant que les os du sinciput, et les autres os du crâne sont assez épais, d'où il résulte que cet animal énorme a une cervelle très petite comparativement à sa grandeur. La cavité destinée à la contenir n'a pas plus de 6 pouces de longueur sur 4 de hauteur, et affecte une forme ovale. »

Comme tous les Rhinocéros, il devient furieux quand il est attaqué, et surtout blessé; alors il s'élance sur son ennemi, le renverse, le foule aux pieds, et le met en pièces avec sa redoutable corne; rien ne peut l'arrêter quand il charge sur son agresseur, pas même le feu et la flamme qui effraient tous les autres animaux féroces. Ceci n'empêche nullement les Cafres de l'attaquer avec la plus grande intrépidité, et d'en venir à bout soit avec leurs flèches empoisonnées, soit simplement avec leurs zagaies. Cowper Rose (*Esquisse de l'Afrique méridionale*) cite, d'un chasseur, un trait de présence d'esprit qui est fort extraordinaire: « Il y a, parmi les Cafres, un vieux chef connu par un trait de courage désespéré, ou plutôt de folie. Il était à la chasse; un Rhinocéros s'élança d'un buisson si près du Cafre, que celui-ci sauta sur le dos de l'animal. Le monstre furieux se précipita entre les buissons, laboura la terre avec sa corne, ronfla de rage, et fit tout ce qu'il put pour renverser son cavalier. Le kross (manteau de peau de mouton) du Cafre s'accrocha aux buissons; le Rhinocéros se jeta dessus. Pendant qu'il le mettait en pièces, le cavalier sauta légèrement à terre et se sauva dans l'épaisseur du taillis. »

Le Rhinocéros *bicornis* présente, selon Lesson (*Nouveau tableau du règne animal*), trois variétés qui sont les Rhinocéros *Brucii*, *Gordoni* et *Simus*, dont M. de Blainville a fait autant d'espèces.

Le dernier, Rhinocéros de Burchell (*Rhinoceros Simus* Blainv., *Rhinoceros Burchellii* Less., Manuel), différerait du Rhinocéros d'Afrique par sa taille beaucoup plus grande, et par sa bouche et son nez qui sont très élargis et comme tronqués. Sa peau est sans poils et sans plis; il habite les

vastes plaines arides de l'intérieur du Cap, aime à se vautrer dans la boue, et ne se nourrit que de l'herbe la plus tendre.

Le Rhinocéros de Gordon (*Rhinoceros Gordoni* Blainv.) a 9 pieds environ de longueur, vingt-quatre molaires en tout, et deux incisives à chaque mâchoire. Serait-ce le jeune du précédent?

Le RHINOCÉROS DE BRUCE (*Rhinoceros Brucii* Blainv.) est certainement une espèce, si l'on peut s'en rapporter au voyageur Bruce, qui du reste a eu très souvent l'occasion de le voir pendant les sept années qu'il a demeuré en Abyssinie. Il dit : 1° que sa seconde corne est plate et droite; 2° que les vieux mâles ont le rudiment d'une troisième corne; 3° et enfin qu'il a la peau plissée à peu près comme le Rhinocéros de l'Inde. On ne peut douter de ce dernier caractère, puisque Bruce reproche à Sparman d'avoir faussement avancé que le *bicornis* du Cap « n'a pas la cuirasse ou la peau plissée qu'on a toujours vue au Rhinocéros de l'Inde. » Si cela est exact, il n'y a pas à douter que cet animal soit un type spécifique.

En Abyssinie ce Rhinocéros porte plusieurs noms, en raison du langage des contrées où il se trouve; en geesh, c'est l'*Arwe-Harish*; en amharic, c'est l'*Auraris*, mots qui dans les deux langues signifient la grande bête à corne; en Nubie et chez les Sanghallas on le nomme *Girnamgiru*, en français *corne sur corne*. Cet animal a 12 pieds de longueur depuis le museau jusqu'au bout de la croupe, et près de 6 pieds 1/2 depuis la plante des pieds jusqu'à l'épaule. Sa première corne a 14 à 15 pouces de longueur, et la seconde, c'est-à-dire, la corne plate, 13 pouces. La première est cylindrique, recourbée vers le front; la seconde, plus rapprochée du front, est plate et droite; elle a vers sa base, dans l'endroit où elle est dégagée de poils, 4 pouces de largeur, et en haut 2 pouces 1/2; son épaisseur est de 1 pouce 1/4 vers le milieu de sa longueur; elle est taillée comme une lame de couteau, le dos ayant 2 pouces et le tranchant 1/4 de pouce. Il n'a sur le corps d'autres poils que ceux qu'il porte au bout de sa queue, qui sont en petit nombre, écartés et de la grosseur d'une grosse corde de harpe. Dix de ces poils, attachés côte à côte, à 1/2 pouce l'un

de l'autre, et dans la forme d'une main d'homme, font un fouet capable d'enlever la peau à chaque coup, dit Bruce. On doit en conclure que ces poils sont beaucoup plus longs que dans les espèces précédentes.

Cet animal paraît très commun en Abyssinie, où il fréquente particulièrement le bord des étangs et des rivières. La grande consommation qu'il fait d'arbres et d'eau le retient dans les lieux assez circonscrits où il peut en trouver. Le jour il se tient caché pour dormir dans les buissons les plus fourrés et les plus épineux, et il en sort la nuit pour aller chercher sa nourriture, qui consiste uniquement en jeunes rameaux feuillés de toutes sortes d'arbres, épineux ou non, et particulièrement de Mimosa. Il va ensuite se vautrer dans la boue; il s'y roule de manière à s'en couvrir d'une couche épaisse, ce qui la garantit des piqûres des Taons, sorte de mouche excessivement commune en Abyssinie pendant la saison des pluies, et très incommode aux hommes et aux animaux. Il résulte de cette habitude que la peau de cet animal est très malpropre; on trouve souvent dans la vase qui en remplit les replis des Vers de terre, des Sangsues, des Mille-pieds, etc. Ce fait singulier, qui avait d'abord été observé par le chirurgien du vaisseau de la Compagnie des Indes le *Shaftesbury*, est confirmé par Bruce. Il prouve surabondamment que cette espèce de Rhinocéros a des plis très profonds à la peau, qui manquent au *bicornis* du Cap. Quand il s'est vautré dans la fange, il a tant de plaisir à se frotter qu'on entend ses grognements à une assez grande distance; ce plaisir et l'obscurité de la nuit sont cause qu'il oublie sa vigilance ordinaire; les chasseurs, guidés par le bruit, profitent de ce moment pour se glisser auprès de lui, et, tandis qu'il est couché, ils lui lancent leur javeline dans les flancs, où la blessure est mortelle. Sa peau, quoique épaisse, a considérablement moins de dureté que celle du Rhinocéros de l'Inde; Bruce dit lui avoir vu enfoncer de 3 pieds dans le corps des javelines lancées par des chasseurs qui n'étaient pas très adroits; une balle de fusil, dit-il, le percerait de part en part si elle ne rencontrait pas d'os. Les Shangallas le tuent avec les plus mauvaises flèches qu'ait pu avoir un peuple qui a fait



usage de ces armes, et ensuite ils le dépècent avec des couteaux non moins mauvais que leurs flèches.

Les Shangallas chassent le Rhinocéros non seulement pour sa peau et ses cornes, mais encore pour sa chair qu'ils aiment beaucoup et qui fait une grande partie de leur nourriture, ainsi que celle de l'Éléphant; tous les habitants du pays plat de l'Atbara ont la même habitude. Cependant, cette chair, qui ressemble à celle d'un vieux Sanglier, est grossière, très dure, presque sans goût, et exhale une désagréable odeur de musc. La partie la plus délicate, dit-on, est le dessous du pied, qui est, ainsi que celui de l'Éléphant et du Chameau, d'une substance cartilagineuse et molle.

Chardin (t. III, p. 45) dit que les Abyssiniens savent dompter les Rhinocéros, et qu'ils les font travailler comme des bœufs; mais ceci ne peut être qu'une grande erreur, car ces animaux, en Abyssinie comme partout ailleurs, sont farouches jusqu'à la férocité, d'une indocilité caractéristique, et tout-à-fait incapables de recevoir la moindre éducation. Il faut, je crois, attribuer cette opiniâtreté sauvage et indomptable à leur manque absolu d'intelligence.

En Abyssinie on nomme *agagéer* (en français, *coupe-jarret*) les chasseurs de Rhinocéros, et ils savent poursuivre et abattre ce terrible animal avec autant d'adresse que de courage. Deux hommes, dont l'un habillé et armé de deux ou trois javelines, l'autre nu et n'ayant qu'une longue épée très lourde et très tranchante, sont montés sur le même Cheval, le premier en selle, et le second en croupe derrière lui. Il est essentiel que le coursier soit très vigoureux, fort agile, et surtout parfaitement dressé à cette chasse. Lorsqu'ils ont rencontré un Rhinocéros, cet animal effrayé prend la fuite, et les chasseurs se mettent aussitôt à sa poursuite. Si l'on considère le volume énorme du corps de ce monstre, son poids et le peu de longueur de ses jambes, on est surpris de la vitesse de sa course, qui consiste en un trot redoublé et fort allongé, lui faisant faire en très peu de temps beaucoup de chemin, grâce à la longueur de son corps. Malgré cela, il ne faut pas croire qu'il coure dans la plaine plus vite qu'un Cheval: un cavalier monté sur un médiocre coursier le dé-

passerait aisément s'il allait en ligne droite; mais il n'en est pas ainsi, et si on ne peut pas le joindre il faut moins l'attribuer à son agilité qu'à son habitude de traverser continuellement d'un bois dans l'autre, de s'enfoncer toujours dans les endroits les plus épineux et les plus fourrés. Les arbres secs ou cassants qu'il rencontre sur son chemin sont baissés et tombent derrière lui à droite et à gauche, tandis que ceux qui sont verts et souples sont pliés sous la masse de son corps et, par leur élasticité, se redressent avec violence derrière lui. Il en résulte que le chasseur, dans ces moments-là, ne peut le suivre que de loin, dans la crainte d'être gravement blessé par ces arbres, et pendant ce temps l'animal gagne du terrain. L'animal a les yeux très petits, enfoncés, et la raideur de son cou l'empêche de tourner la tête avec facilité: aussi ne voit-il rien que ce qui est devant lui; c'est ce qui fait que rarement il se détourne brusquement de la ligne droite et qu'il va constamment devant lui lorsqu'il déploie toute la vitesse de sa course.

Si le lieu où on le poursuit est assez découvert et assez spacieux, il n'échappe jamais aux chasseurs qui l'atteignent et le dépassent. Alors il s'arrête un moment, il hésite; puis reprenant sa course il fond avec furie sur le Cheval. Le cavalier évite facilement le terrible choc en changeant brusquement de direction, et c'est l'instant fatal pour le Rhinocéros. L'homme qui est en croupe se laisse glisser à terre sans être aperçu du monstre dont toute l'attention se porte sur le Cheval, et tandis qu'il le cherche des yeux, le chasseur, avec son épée, lui coupe le tendon du jarret d'une jambe de derrière; l'animal tombe, et il devient incapable de fuir ou de se défendre; alors on le tue aisément, soit à coups de javeline, soit à coups d'épée.

Les seigneurs abyssiniens font quelquefois cette chasse, mais ils abattent ces animaux comme les colons du cap de Bonne-Espérance, c'est-à-dire à coups de fusil. Cet animal a la corne tellement sensible que Bruce dit en avoir vu un, pendant une chasse à Tcherkin, qui tomba raide et resta quelques instants étendu comme mort, quoiqu'une balle de mousquet n'eût fait que de casser l'extrémité de sa corne. Ce célèbre

voyageur ajoute qu'il en a vu tuer un autre qui avait un rudiment de troisième corne derrière la seconde, et qu'elle avait déjà 11 lignes de longueur. Des agagées l'ont assuré que ce fait n'était pas rare, mais qu'il n'arrivait jamais qu'à de vieux mâles.

Sparman (*Voyage au cap de Bonne-Espérance*) a mis en discussion la question, déjà agitée par d'autres naturalistes, de savoir si la corne du Rhinocéros était fixe ou mobile, et il cite des chasseurs colons qui disent avoir vu de ces animaux dont les cornes mobiles se choquaient l'une contre l'autre quand ils couraient. Si cette observation est vraie, elle a sans doute été faite sur un animal malade, chez lequel cet organe avait été ébranlé par un accident. Ce qu'il y a de certain, c'est que les cornes ne tiennent pas seulement à l'épiderme, comme l'ont dit quelques personnes, mais à la peau dans toute son épaisseur et au périoste qui recouvre les os du nez. Il en résulte qu'elle doit être fixe. (BOITARD.)

RHINOCÉROS FOSSILES (*voy.* Cuvier, *Ossements fossiles*, 2^e édition, t. II; Kaup, *Ossements fossiles de Darmstadt*; de Christoi, *Recherches sur les caractères des grandes espèces fossiles du Rhin*; Owen, *Mammifères et Oiseaux fossiles de la Grande-Bretagne*; de Blainville, *Ostéologie des Rhinocéros*, etc.).
MAM. FOSS. — Des ossements fossiles de Rhinocéros se rencontrent en grand nombre dans le diluvium et dans le terrain tertiaire. On en a sans doute trouvé de tout temps, mais les premiers que l'on connaisse ont été découverts, en 1668, à Chartham, près de Cantorbéry; encore furent-ils pris d'abord pour des restes d'Hippopotame, mais annoncés ensuite par Grew, dans son *Catalogue du collège de Gresham*, pour des ossements de Rhinocéros. En 1751, on en rencontra en Hanovre, au pied méridional du Hartz, mais ceux-ci furent donnés, en 1752, par Hollman, dans les *Mémoires de la Société de Gœttingue*, pour ce qu'ils étaient réellement. Un peu plus tard, Pallas découvrit, parmi les ossements du Cabinet de Saint-Pétersbourg venus de Sibérie, plusieurs crânes de Rhinocéros, et, en 1773, il publia même la relation de la découverte d'un Rhinocéros entier trouvé avec sa peau, deux ans auparavant, sur les bords du Wilouï, l'un des affluents de la Léna, à 64° de latitude nord.

Dans ses voyages en Sibérie, Pallas recueillit plusieurs autres débris de ces animaux qu'il envoya à Pétersbourg. Bientôt après, Merck en trouva dans la vallée du Rhin et dans plusieurs autres contrées de l'Allemagne, et enfin la France et l'Italie en fournirent également. Camper, en s'occupant de la distinction des espèces vivantes, écrivit aussi sur le Rhinocéros fossile, et enfin G. Cuvier s'occupait de ces animaux, dans un mémoire qui fait partie de la première édition de ses *Recherches sur les ossements fossiles*, et qui avait paru dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, en 1806. Il prouva alors, ce que Camper n'avait fait que soupçonner, que l'espèce que l'on trouve si abondamment en Sibérie, et qui porte aujourd'hui le nom de *Rh. tichorhinus*, est une espèce distincte des espèces vivantes. Depuis cette publication, on trouva non seulement ce Rhinocéros dans les cavernes de France et d'Angleterre, et dans les alluvions; mais on en découvrit diverses autres espèces dans les terrains tertiaires, en sorte que, dans la deuxième édition de son ouvrage, publiée en 1822, G. Cuvier put en établir trois grandes espèces et une plus petite. De nouveaux gisements d'ossements fossiles ayant été reconnus depuis dans toute l'Europe et particulièrement en France, on y recueillit de nombreux débris de Rhinocéros, et il est résulté des investigations des divers paléontologistes qui ont travaillé sur ces nouveaux matériaux l'établissement d'un grand nombre d'espèces que M. de Blainville n'accepte pas et qu'il réduit aux trois grandes de G. Cuvier; mais nous pensons qu'il a porté trop loin ces réductions et que l'on doit en reconnaître quelques autres encore.

Les dents des Rhinocéros sont formées sur le même plan que celles des Palæothériums; seulement la face externe des supérieures est moins régulière; au lieu de trois arêtes verticales, il en existe quatre: une à chacun des deux angles, une autre peu marquée au milieu, et une quatrième entre celle-ci et celle de l'angle antérieur. En outre, la colline postérieure de la couronne produit une saillie ou lobe qui s'avance dans la vallée intermédiaire, et qui se soude quelquefois avec une production semblable de la colline antérieure ou de la paroi longitudinale de la dent. Par l'usure, il se produit alors trois